



H JAN

100% secteur 2ndaire : Col blanc - Tenue bleue

Abonnée de Mediapart
BILLET DE BLOG 16 DÉC. 2022

La gloire ou le suicide

La revanche d'Attila : un rejeton nommé Davos

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

Oui, on n'est pas sérieux quand on a 17 ans. Le calme cache le drame qui se trame et moi, je vois la désescalade d'une année Trafalgar. C'est l'histoire banale d'un ménage parental qui se fracasse. Elle fait face au chômage qui fait rage, pas de place*, elle se pense incapable. Son âge pour croix, réapprendre la règle de trois mais à trois, la situation se dégrade. Je clashe comme une garce quand elle s'égare, sans prendre garde à l'impact de mon langage qui claque quand elle menace, sans égard pour mon âme. Elle se croit incurable et ne voit pas d'au-delà. Ce jour-là, elle range tous les placards. Je crois qu'elle reprend courage. A la plage, j'abrège mon escapade pour être là et prendre ma part de son bagage. Mais c'est trop tard.

Je renâcle à faire face au reflet sépulcral. Stress neuronal, mon amygdale sous-corticale ne grave pas dans ma mémoire l'image effroyable et cale à sa place un mirage. Elle s'en va trouver sa place parmi ses adorables poupées en bois qui exhalent, longtemps après son départ, leur fragrance lavande dans nos armoires.

Je saque le carabin attardé. Qu'est-ce qu'il croit, ce toquard ? Que m'assommer au Prozac m'épargnera d'affronter ce saccage. J'ai la rage contre le psychiatre qui m'a fait croire que jamais elle ne se fera de mal. Je ne veux pas avoir le regard hagard. La réalité fait mal. Arrête les bobards : c'est incontournable. Mes armes seront d'un tout autre métal.

Réveillez-moi de ce cauchemar. Comme une cantate de Nougaro, y avait Maman et y a plus rien, plus de hâvre clanique sur la plage, papa tourne casaque. Nul n'échappe à l'impact de ce trépas libéral, qui sépare, balafre, diffame. Outrage épars.

Je suis à l'affût des aléas, tout écart se paie cash. Je bâtis ma vie en contrepoint, pour parer les maléfices de l'héritage congénital. Sale connard qui assène la gaffe sur l'ADN fatal en guise de baffa impitoyable. Adage de Gracq : « le rassurant de l'équilibre, c'est que rien ne bouge »**. Apre apprentissage que « le vrai de l'équilibre, c'est qu'il suffit d'un souffle pour faire tout bouger. »** Je ne raisonne plus avantages. Je suis totalement libre de ce « Moi » tyrannique. Je fais ce que je dois faire pour être en adéquation avec le cadre sociétal. Apaisement assuré par le mode survival.

Funambule sans filet, garder l'équilibre, la bourse et les APL pour seul balancier. Je marche sur le fil de l'indépendance. J'écarte l'histoire et la politique, mon choix va vers une fac apte à garantir l'avenir. Je travaille avec acharnement. Ma situation s'améliore. C'est appréciable. Je remaille le filet en étant là où les autres ne sont pas.

«Il faut se nourrir de son temps et se protéger des agressions.»** Pour m'épargner le choix entre être « cobaye » et le trottoir, les allocations, virées à date, ce n'est plus le cas, sans tapage sur ce scandale, les médias propagent la grâce du RSA, au tralala de la refondation. Vacances, samedi, jour de marché dominical, je taffe, ça me va pour arrondir les fins de mois, beurre dans les épinards.

Pour Arlette, la lecture est « une bonne façon de s'enrichir sans voler personne ». Elle, électorat toujours loyal à Laguiller, moi j'arpente la librairie Coiffard et j'aspire à l'aventure : L'Abyssin de Rufin, La première pyramide de Simonay, Le Livre de saphir et Avicenne ou La route d'Ispahan de Sinoué. Sans le savoir, je maçonne étage après étage ma pyramide de Maslow, aspirant au garde à moi devant la hiérarchie de mes avoirs, physiologie, sécurité, appartenance, estime. Et pour 10 francs, une place à l'opéra.

Le théâtre, panoptique antithétique, chahute l'ordre social, dans sa vertical. Une place là-haut, au poulailler pour les « sans-dent » ou en bas, dans le parterre pour les « cent dons ». A cheval sur la loi et fière de son appartenance à la classe laborieuse, elle aurait vu une trahison dans ma cascade.

Au hasard, atterrissage à l'entracte près d'un notable qui me blâme d'un regard arrogant, exaspéré ou agressif ou à la droite d'un mélomane, qui m'envisage comme la farce « anar » de cet infréquentable Richard à qui ils ne pardonnent pas qu'il se moquât du capital. Second entracte, bavardage : programme des opéras pour seule carte d'un voyage entamé par le veuvage, de Bach à Wagner, initiation à l'art total, Tétralogie phénoménale, les dieux qu'on noie dans quelques bulles de champagne. Sur le péristyle, la loi reprend ses droits, je ne brade pas mon idéal pour un dîner de gala. Je serais en vrac d'être redevable d'un moment agréable à La Cigale.



Tu n'es pas là quand je brave le mariage, a priori pas raisonnable car je ne gage pas sur le voisinage, trois adorables petits « bâtards » algérois pour cadeau vital. A 40 ans, je passe le cap de cet âge vénérable à partir duquel j'ouvre la voie, par où tu ne passas pas.

Les pages de Louis Barthes me happent. Observateur intraitable du quartier général et de sa valetaille, responsables du carnage de la Première Guerre mondiale. Il m'engage à être son avatar cent ans plus tard. J'suis pas flemmarde, stratégie de repérage, chaque contradiction du monde davosien est une faille au potentiel exploitable. Ouvrage de forçat, invendable, mais bon feedback de Bayard sur le parallèle situation actuelle / Première Guerre mondiale. Ça m'encourage.



Depuis César, constat que la petite histoire contre l'Histoire, ce n'est pas le combat de David contre Goliath mais l'inégal combat d'Arachné contre Athéna.

Ni sabre, ni cavalcade, c'est à petits pas et à coup d'arrêtés, que le capital abat la loi normale dans nos états. L'alpha, ce salopard, entasse dans sa nasse les communards, tout est légal même quand le pouvoir, à tour de bras, place l'axe vers l'inégal au plan mondial. Fille de la Loire, je vois en Klaus Schwab, fondateur de Davos, la menace d'un Alberich, garde principal du capital néolibéral.

Il nous jobarde par une image dans le miroir où par magie, il nous cache les stigmates de la décadence. L'empathie néolibérale est le passe-plat de notre apathie contre l'innommable. Je ne me carapate pas, je suis coupable mais Davos est responsable du mal social né par le travestissement de l'idéal, des frasques et des fantasmes des soixante-huitards.

L'heure est grave : un village de montagne, capitale néolibérale à la vénalité « atréale » manage la camarade. Râles de Gaïa, humanité à l'agonie, impardonnable. Le débat sur la fin de vie est l'acte final de sa

machination « half secular ». Racine latine de « assisté » : *adsistere*, de *ad*, à, et de *sistere*, être debout : être debout auprès. Là t'as tout capté : la fin de vie est un aimable euphémisme qui accorde l'espoir d'une fin de vie facile. Le vocable décale la focale à coup de périphrase pour cacher l'amoral et faire main basse sur notre mental.

Scindage de la loi normale en deux pinacles. D'une part, plein phare sur Harry et Meghan, les stars de la maladie mentale qu'ils savent faire tintinnabuler en dollar. D'autre part, hécatombe d'agriculteurs à l'avantage des Scylla de la malbouffe. Seuil d'alerte dépassé. Alarme sur ce mal social sans photographie. Harcèlement moral par Lombard à France Telecom qui organise le premier « fonctionnaricide » par suicide...assisté. On se débarrasse des indésirables.

Arachné pas épargnée par Athéna mais toujours là pour chamarrer l'équipage d'une guérilla. Déjà trace au Moyen-Age, la soie de l'araignée fut le présage de la victoire d'un roi highlander contre un certain envahisseur britannique, bagad pour fond musical. Dans sa caverne, il aurait pu déclamer à l'instar de Wagner « *Je cherchais les principes d'une organisation politique de l'Humanité.* »



Die Hunnenschlacht (« La Bataille des Huns »), tableau de Wilhelm von Kaulbach.

« Qu'avons-nous besoin de vivre sans fin ? Ce qu'il nous faut, ce n'est pas une vie, mais une gloire éternelle. »***

Ainsi parlait le barbare, ATILA avant son affrontement contre Aetius sur les champs Catalauniques, « une bataille terrible, complexe, furieuse, opiniâtre et comme on n'en avait vu de pareille nulle part » selon Jordanès.

Voilà pourquoi, quand il s'agit du suicide assisté, je suis réac et je le combats.

*Annie Ernaux *La Place* **Julien Gracq *Le Rivage des Syrtes* ***Michel Rouche *Attila, La violence nomade*



Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.